

# Hobbes ou la crise de l'État baroque [Anne-Laure Angoulvent]

Autor(en): **Aguet, Jean-Pierre**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **43 (1993)**

Heft 3

PDF erstellt am: **18.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

scher, oft begleitet von seinen Studenten, sozialgeschichtliche und ökologische Zusammenhänge erarbeitet. Fallweise mit allen geeigneten technischen Hilfsmitteln unterstützt, stellen die Recherchen wesentlich auf das phantasievolle interdisziplinäre Gespräch ab (u. a. mit Naturwissenschaftlern).

Die hauptsächlichen Bildbeispiele: «Der Bildersaal», von Frans Francken dem Jüngeren (1581–1642), von 1636, im Museum von Berlin-Dahlem; zwei Früchte-Stilleben, aus dem 17. bzw. dem 20. Jahrhundert; zwei Stilleben mit Brot, aus dem 17. und dem 19. Jahrhundert; Abbildungen zum Thema «Stillen» und «Entlausen» konfrontiert mit Reklame für Kleinkindernahrung und Desinfektionsmittel. Wozu wurden Bilder seinerzeit geschaffen? und was können sie uns heute noch sagen? – mit diesen Fragen geht der Autor auch an allgemeines historisches Quellenmaterial heran, um etwa zu erfahren, wie allmählich Pflanzenkrankheiten ausgemerzt, Infektionsherde vermindert, aber auch emotionale Bindungen abgebaut wurden (der Körperkontakt beim Stillen und beim Entlausen fiel weg). Die Wahrnehmung gesellschaftlicher, auch psychologischer Folgen solcher Entwicklungen führt immer wieder zur eingangs erwähnten äusseren Frage zurück.

Vom Standort dieser Zeitschrift dürfte es schliesslich interessieren, dass Imhof eine Reihe von Werken aus der Schweiz und ihre Rezeption kritisch würdigt: Albert Anker, «Bier und Rettich», 1898, Depositum der Gottfried Keller-Stiftung im Kunstmuseum Bern; Ankers Werk als Ganzes; die Skizzen zum Sterben naher Menschen, von Ferdinand Hodler; Niklaus Manuel, Totentanz, in den Nachzeichnungen von Albrecht Kauw, im Bernischen Historischen Museum; Fragmente der Christoffelfigur, am gleichen Ort. *Peter Kaiser, Aarau*

Anne-Laure Angoulvent: **Hobbes ou la crise de l'Etat baroque**. Paris, P.U.F., 1992. 256 p.

L'ouvrage ici recensé ajoute à une série déjà longue une interprétation des œuvres politiques de Hobbes qui ne va pas sans surprendre. Voulant inscrire «le *Léviathan* dans une théorie philosophique, psychologique et esthétique du baroque», affirmant qu'il existe «une communauté de sensibilité et de rationalité entre la vision du monde baroque et les intuitions hobbessiennes», l'auteur s'est proposé «d'exposer, de construire, de réfuter, d'analyser et d'interpréter le texte et ses enjeux *more geometrico*, par fidélité envers Hobbes lui-même..., mais aussi par souci de cohérence avec le premier XVII<sup>e</sup> siècle européen». Cette ambition apparaît toutefois dès le départ comme affaiblie, pour partie, en raison du recours à une bibliographie, limitée, qui mêle maladroitement à des travaux valables des ouvrages élémentaires qui n'y ont pas leur place, qui est uniquement en français, avec, il est vrai, quelques rares traductions, ce qui peut être interprété comme une sorte de parti-pris d'éviter tout recours aux contributions anglo-saxonnes qu'on aurait pourtant pu juger utiles à consulter en pareil terrain; pour partie, de par une mise en situation et du premier XVII<sup>e</sup> siècle et de Hobbes, sommaire voire quasiment caricaturale, ne donnant guère les éléments historiques nécessaires à une comparaison annoncée. Deux parties sont successivement consacrées, surtout à partir du *Léviathan*, à l'étude de la notion d'état de nature, plus précisément, avec leurs apories, des conditions naturelles dans lesquelles l'homme vit à grands risques, et de la transition sinon transformation – «moment baroque» par excellence selon l'auteur – de l'homme de l'état de nature à l'état civil; puis à l'analyse du mécanisme même d'un «contrat» qui ne répond pas aux normes traditionnelles des

contrats et induit, au prix d'une anticipation raisonnable, une forme de représentation qui va incarner un pouvoir de caractère absolu sur une société civile constituée du même coup. L'auteur, ici légitimement, insiste sur ce qu'a, à la fois, d'exceptionnel et d'artificiel cette solution d'équilibre fragile, qui institue un gouvernement qui devrait être immobile, immuable, paradoxalement en rupture avec toute la logique de mécanique dynamique qui anime le monde de Hobbes; un gouvernement se trouvant ainsi doté d'une puissance extrême, nécessaire dans un climat du guerre de l'homme contre l'homme, et qui pourtant connaît des limites de par les «silences de la loi» qui ménagent des espaces de liberté. Lecture dont on voudrait pouvoir discuter plusieurs points, dans la mesure où l'exposé, tantôt commentaire, tantôt interprétation, souvent éloigné du texte de Hobbes, n'a pas toujours la rigueur du modèle dont il voudrait s'inspirer, use de données conceptuelles pas toujours précises, et, de ce fait, rend assez mal compte de la manière dont Hobbes, dans sa réflexion à base empirique, «colle» aux conflits et passions de son temps, avec sa recherche d'une institution politique cohérente qui va jouer sur la crainte de la mort, existentiellement constitutive de la condition humaine, et qui semble postuler, comme chez Spinoza ou Rousseau, que soit renouvelé constamment, quasi quotidiennement, le désaisissement de droits au bénéfice du tiers représentant qui doit gouverner. Cependant, ce qui constitue la part surprenante de l'ouvrage se situe dans la troisième partie, qui tente de mettre en rapport la théorie politique de Hobbes avec le climat baroque du premier XVII<sup>e</sup> siècle, dont la définition n'est malheureusement qu'esquissée au fil du livre, l'Etat baroque se trouvant simplement assimilé à l'établissement, en majesté et avec un «caractère sacré», de la monarchie de droit divin. A suivre la démonstration sur ce point, si demeure peu convaincante l'affirmation selon laquelle le *Léviathan* serait une utopie, à raison de la construction d'une société civile qui serait idéale et de son gouvernement cristallisé comme hors du temps au sens d'une «syntaxe de l'immobilité», l'existence d'une dimension tragique apparaît peut-être plus admissible si l'on veut bien considérer comme ayant un caractère désespéré à la limite, le choix forcé d'hommes habités par la peur de la mort, d'une solution politique de survie issue d'un «contrat» faux engendrant un gouvernement qui va jouer de cette peur pour pouvoir gouverner. Enfin, au terme d'une analyse de la conjonction des éléments politiques et de la dimension religieuse qui caractérise, et la monarchie de droit divin et la construction sociale instituée par le «contrat», l'auteur conclut que l'attitude spirituelle de Hobbes est plutôt celle d'un agnostique que celle d'un athée, le *Léviathan*, dès lors, méritant d'être placé dans la catégorie des traités théologico-politiques dits caractéristiques du XVII<sup>e</sup> siècle. En définitive, le mérite essentiel de cet ouvrage, avec toutes les questions qu'il pose, n'est-il pas de nous renvoyer à une lecture, ou re-lecture, de l'œuvre même de Hobbes, qui, avec ses propres difficultés, demeure le fait d'une réflexion acérée, demeurée actuelle, sur les apories du jeu politique des hommes?

Jean-Pierre Aguet, Lausanne

Jean-Marc Moriceau, Gilles Postel-Vinay: **Ferme, entreprise, famille. Grande exploitation et changements agricoles: Les Chartier, XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles.** Paris, Editions de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, 1992. 397 p., ill.

Confrontés aux analyses contradictoires de l'historiographie récente relative aux transformations de l'agriculture française au XVIII<sup>e</sup> siècle, Jean-Marc Moriceau et Gilles Postel-Vinay ont résolument opté pour un retour aux fondements même de